

1. Quel est votre parcours antérieur et comment a-t-il induit votre vocation ?

Issu d'une famille catholique pratiquante, je fus assez tôt initié à la vie de prière, à la connaissance de la vie chrétienne, etc. Cela a probablement aidé à me rendre disponible à l'appel de Dieu. Même si ça ne conduit pas nécessairement à une vocation consacrée, puisque mon frère et mes deux sœurs n'envisagent pas (du moins pas encore) de rentrer dans les ordres.



2. Comment pouvez-vous décrire l'appel qui vous a conduit à rentrer au séminaire.

L'appel fut long et progressif. A l'origine, il y a eu une remarque de ma grand-mère disant qu'elle aimerait bien avoir un prêtre dans la famille. Et, du haut de mes 12 ans, j'ai levé la main en disant "Moi !". Mais rien n'était joué. L'adolescence ne faisait que commencer. Le Seigneur travaille dans le temps, et il a mis des personnes sur mon chemin pour m'aider à savoir ce que signifie être homme, être chrétien et être prêtre. Heureusement que Dieu est patient.

3. Avez-vous établi des contacts privilégiés/inspirants avant d'entamer votre séminaire, ou au cours du séminaire ?

"Un chrétien seul est un chrétien en danger" dit le proverbe. C'est pourquoi je dois le développement de ma foi d'abord, et de ma vocation ensuite, à différentes personnes, parmi lesquelles mes parents et deux ou trois prêtres. Je cite aussi deux catégories d'amis : ceux qui ont une foi impressionnante, à côté desquels je me sens bien petit, mais qui m'ont invité à réfléchir, prier, et penser au don de moi-même ; et il y a ceux qui, un peu plus loin de l'Église, m'ont obligé à témoigner par les actes et la parole, ceux pour lesquels je voulais être prêtre car ils connaissent peu de témoins de la foi... C'est par et pour ces personnes que j'ai accepté de répondre positivement à l'appel de Dieu à lui consacrer toute ma vie. Et ce sans attendre, malgré toutes les recommandations, puisque j'ai commencé la formation juste après le baccalauréat.

4. Quel fut votre parcours de formation ?

Après le baccalauréat, j'ai vécu une année de "propédeutique" (*i.e.* une année de discernement et d'affermissement de la foi). Cette année, qui se fait à Neuilly chez les sœurs de St Thomas de Villeneuve, permet de découvrir les fondations de notre foi par des cours, une vie de prière assez dense, une vie de service et une vie communautaire puisque nous vivons à 8 pendant toute l'année. Après cette année, j'ai vécu les deux premières années de séminaire (le 1^{er} cycle) à Issy-les-Moulineaux et une insertion en paroisse à Asnières. À l'issue de ces deux années, je suis parti un an en coopération à Hong Kong grâce aux M.E.P. (Missions Étrangères de Paris). J'ai découvert une autre culture, mais une même Église, avec pourtant d'autres questions, d'autres soucis, d'autres joies... Et j'ai découvert le magnifique ministère des Petites Sœurs des Pauvres qui, à la suite de Ste Jeanne Jugan, accueillent les personnes âgées. Au terme de cette année, je suis revenu à Issy-les-Moulineaux afin de poursuivre le 2nd cycle. Je fus d'abord en paroisse à Courbevoie pour les deux premières années, et maintenant à Bourg-la-Reine, pour les deux dernières.

5. Votre engagement a-t-il évolué sur ce parcours, de quelle façon ?

Oui...et non. Oui parce que notre première mission comme futurs prêtres, c'est la prière. D'une part, comme relation à Dieu, elle me rend plus disponible à sa grâce et à son amour, d'autre part, elle est l'occasion d'intercéder davantage pour tous ceux que je rencontre. L'engagement évolue donc, ou essaye d'évoluer, dans le sens d'une croissance et d'un approfondissement. La première partie me fait approfondir ce désir de m'engager pleinement pour Dieu en vivant davantage ma vie de foi. La deuxième partie fait évoluer mon engagement en l'intensifiant peu à peu dans le don aux autres.

Interview de Côme de Jenlis

Mais il n'évolue pas dans le sens où c'est le même engagement à la base. Les avancées (ou les reculs) qui peuvent jalonner ma vie spirituelle et humaine n'empêchent pas cet appel de Dieu à le servir et à servir les autres de continuer à me faire vivre. Et c'est le cœur de tout le reste, actionné par la pompe de la prière.

6. Vos enthousiasmes, vos doutes ou déceptions ?

7. A quoi ressemble une de vos journées de travail ?

Ça dépend des jours. Mais disons qu'elle commence par la prière personnelle. S'ensuit le premier temps de prière communautaire (les Laudes) à 7h40 ; puis le petit déjeuner ; les cours jusqu'à 12h, heure de la messe ; le déjeuner ; l'après-midi est libérée pour le travail personnel et les services communautaires (principalement le chant en ce qui me concerne) ; à 18h45, autre temps de prière communautaire (les Vêpres), suivi du dîner ; la soirée est libre comme l'après-midi. Les années avançant, nous avons davantage de temps personnel pour apprendre à travailler seul et pour approfondir plus encore les dossiers qui nous sont demandés.

8. Quels sont vos loisirs, centres d'intérêt hors votre activité de séminariste ?

Quelle que soit l'activité que je pratique, je demeure séminariste. Néanmoins, dans les activités que je pourrais pratiquer même sans être séminariste, il y a le sport (course à pied ou football), le chant, la lecture, je débute le polonais et le piano et j'essaie de pratiquer occasionnellement la calligraphie.